

O'R  
1065

BIBLIOTHEQUE  
LOUIS FERRAND

N° 4099

Achat des Musées Nationaux  
Musée des Arts et Traditions Populaires

LA PEINE

ET

MISERE

DES GARÇONS

CHIRURGIENS.

AUTREMENT APPELÉS

F R A T R E S .

REPRÉSENTEZ DANS UN

Entretien joyeux & spirituel d'un Garçon

Chirurgien & d'un Clerc.



A T R O Y E S ,

Chez JEAN ANTOINE GARNIER,  
Imprimeur Libraire rue du Temple,

*Avec Permission.*



PERMISSION.

J'AI lû par ordre de Monsieur le Lieutenant Général de Police, un Livre François, qui a pour titre la peine & la misere des Garçons Chirurgiens &c. dont on peut permettr l'impression. A Paris ce 19. Mars 1715.

PASSART.

Vû l'Approbation du sieur Passart, permis d'imprimer. Fait à Paris ce 20 Mars 1715.

M. R. DEVOYER D'ARGENSON.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, Numero 952. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Parlement du 3 Décembre 1705. A Paris ce 28. Mars 1715.

Signé ROBUSTET, Syndic.

89. 790



LA PEINE ET MISERE DES GARÇONS CHIRURGIENS

AUTREMENT APPELLEZ FRATRES.

REPRÉSENTEZ DANS UN entretien joyeux & spirituel d'un Garçon Chirurgien avec un Clerc.

LE CLERC.

EN vérité, cher Ami, je ne fais pas quand vous me tiendrez parole; Il y a plus de six mois que vous me faites toujours espérer de me faire un Discours de vos Miseres.

Autrefois je vous ai fait une peinture naïve de la mienne, & de celle que souffrent tous mes Confrères chez Messieurs nos Procureurs; & afin de vous en rafraichir la mémoire de temps-en-tems, je n'ai pas dédaigné même d'en composer un Livre en Vers, qui court imprimé dans les mains de tout le monde, & qui ne lui a pas déplu.

LE CHIRURGIEN.

Il est vrai, que je vous ai manqué de parole.

A j

mais vous devez bien croire que c'est plutôt faute de loisir, que faute de bonne volonté. J'avoue que votre condition est étrange, que vous avez beaucoup à souffrir en tout temps de vos Etudes, & de l'humeur bizarres de vos Maîtres. J'ai lu avec des haussements d'épaules & des lamentations plus dolentes & plus tristes que celles de Jérémie de description que vous en faites par écrit, & J'ai écouté attentivement ce que vous m'en avez appris de bouche. Cependant il me semble que vos souffrances sont des roses, & que les épines nous sont réservées; & puisque je me rencontre si heureusement avec vous, & que j'ai une heure de loisir, & que vous êtes en train de m'écouter, je vous ferai connoître par mon entretien, que vous n'êtes pas si malheureux que vous le pensez, & que nous autres pauvres diables de serviteurs Chirurgiens nous sommes effectivement les plus misérables.

#### LE CLERC.

Ordinairement le mal d'autrui ne nous paroît jamais si grand que le nôtre, parce qu'en effet nous ne sentons ce qui nous touche; & consultez un apprentif de quelque métier que ce puisse être, il vous répondra qu'il n'est personne de plus malheureux que lui, & qu'il endure dans sa condition plus que garçon du monde, je crois bien que vous avez beaucoup de peine: mais je ne saurois me persuader que vous en avez plus que les Clercs, qui sont plus esclaves que les esclaves mêmes, & plus attachés au travail qu'Ixion ne l'est à sa roue.

#### LE CHIRURGIEN.

Quelque sentiment que vous ayez de vous autres, vous m'avouerez que nous sommes fort mal-édifiés: & qu'il n'est point de Tentale & de Sisiphe, de Danaïdes & de Prométhée, qui soient plus tourmentés que nous.

Où, leur tourmens que l'on publie,  
Sont moindres sans comparaison  
Que ceux qui souffre en la maison  
De Messieurs de la Chirurgie,  
Et leurs plus piquantes douleurs  
Ne sont que roses & que fleurs  
Qui n'entrent point en parallèle  
Avec la persécution  
Qu'une Chirurgienne cruelle,  
Invente dans sa passion.

#### LE CLERC.

Les Femmes vous tourmentent donc plus que les Maris; tout au contraire de nous autres, qui sommes plus souvent tourmentés des Maris que des Femmes.

#### LE CHIRURGIEN.

Vous ne dites jamais plus vrai; car les Chirurgiens ont tous les jours des affaires en Ville, aussi bien le matin que les après dinées, soit à visiter les malades, soit à penser leurs blez, soit à faire des saignées, & en leur absence leurs Femmes nous commandent à baguette, nous envoient par tous les logis où il est besoin de faire des barbes, nous éveillant dès le pointon Jacquet pour ouvrir les boutiques: on nous oblige de garder la maison toutes les journées, de crainte que l'absence d'un Garçon ne fasse perdre les pratiques.

#### LE CLERC.

Si vous étiez Poète, vous devriez mettre tout cela en Vers, car tant de choses en valent bien la peine.

#### LE CHIRURGIEN.

Quand cela seroit, une fois je ne serois que ce que vous avez fait; votre Misere n'est-elle pas écrite en Vers héroïque? & n'a-t-on pas vu des Menuisiers & Patissiers poétiser, témoin celui de Nevers, & des couteliers faire rage dans les controverses?

Qu'aurois nous fait à Dieu de n'avoir pas autant d'esprit qu'eux ? je voudrois avoir autant de bonheur dans ma condition, que j'ai de facilité à en composer, je ne serois pas dans la peine de me plaindre, & jamais je n'aurois mis en lumiere cette peinture de mon infortune.

### LE CLERC.

Qui vous obligeoit d'embrasser cette fâcheuse condition, n'en est il pas d'autres plus douces, & qui eussent été plus conformes à votre humeur ?

### LE CHIRURGIEN.

Qui vous obligeoit vous même d'être porte-fac d'un Procureur, qui pouviez, ayant de l'esprit, aspirer à quelque chose de plus noble ?

### LE CLERC.

Le desir d'apprendre la Pratique, si nécessaire aujourd'hui dans le monde ; car comme l'un ne songe qu'à tromper l'autre, si un homme n'a quelque connoissance des affaires & de la chicanne, il se laisse duper, il perd son bien, & se trouve à la fin logé chez qui t'en vient-tu.

### LE CHIRURGIEN.

Le desir d'apprendre quelque chose aussi, m'a sollicité d'être ce que je suis. La Medecine & la Phlebotomie avoit pour moi des charmes ; & comme j'entendois dire à tout le monde, qu'un homme qui avoit une parfaite connoissance de toutes les parties du corps humain, qui savoit saigner, faire le poil proprement, & panser les playes, étoit capable de passer par tout, de gagner sa vie en temps de paix ou en tems de guerre dans les Bourgs, Villes & Villages, dans son pays ou dans les terres étrangères, je vous avoue que j'ai plutôt choisi cette condition qu'une autre, sans faire réflexion si elle étoit douce ou pénible.

## 7 LE CLERC.

S'il est vrai que rien ne s'acquiert sans peine, c'est une folie à nous de nous plaindre.

### LE CHIRURGIEN.

Si c'est une folie, tout le monde est donc fou, puisque tout le monde se plaint, de quelque qualité & condition qu'il soit. Je n'ai jamais oui dire que la plainte fut défendue aux malheureux ; c'est une chose assez naturelle ; & quand on s'explique à ses amis, c'est ce me semble un grand remède à tous maux ; & enfin vous seriez pris par le nez vous-même puisque vous avez fait la même chose.

### LE CLERC.

Barre-là, vous êtes Chirurgien, vous êtes Poète, vous êtes Philosophe, vous êtes Diable ; car vous savez tout.

### LE CHIRURGIEN.

Dites-vous, l'ami, qui pouvez faire d'un Diable deux, puisqu'il est vrai qu'il n'est rien de plus méchant, qu'un Clerc & qu'un Ecolier ; l'un est à la source des malices, & l'autre en invente tous les jours de nouvelles ; & je crois, contre l'opinion de quelques-uns, que pour former un Diable, il faudroit prendre la tête d'un Clerc, la langue d'une Femme, le corps d'un Ecolier, & les jambes d'un Laquais.

### LE CLERC.

Il seroit beau voir la dissection d'un tel corps, le décharner, & en enfler les os en maniere d'un esquetelette ; mais comme vous nous mettez en capilotade ; croyez vous que l'on ne vous donne pas aussi des quolibets à faire rire.

### LE CHIRURGIEN.

Je fais bien qu'on ne nous épargne non plus que les autres, & que la grande injure qu'on vous fait

c'est de nous appeller Chirugiens de Village, quand nous ne réussissons pas délicatement dans quelque opération : quelquefois même on menace les petits enfans de nous, qui nous craignant autant pour le moins que les Chaudroniers & les Ramoneurs de cheminées : mais cela n'empêche pas que nous ne nous rendions nécessaires, jusqu'au point que l'on ne s'en peut passer ; & d'ailleurs comme notre profession est très chatouilleuse, nous tâchons de nous rendre capables, & de ne rien entreprendre sur le corps humain qu'à bonnes enseignes.

#### LE CLERC.

En effet, il est besoin que vous ayez la main bien adroite, particulièrement quand il est question de saigner de raser, d'inciser, ou de faire quelque opération douloureuses, & dans ces rencontres on ne fauroit trop se mettre en peine de chercher les hommes habiles. J'ai vû des personnes estropiées par de mauvaises saignées, & je crois que c'est la chose la plus difficile de la Chirurgie.

#### LE CHIRURGIEN.

A dire le vrai, c'est un grand point de savoir bien saigner, car comme le corps est entr'autres parties composé de veines, nerfs, arters, muscles & cartillages, il est très dangereux en ouvrant celles-là, de piquer & toucher ceux ci ; & quoique la structure des hommes soit semblable, néanmoins les uns sont plus difficiles à saigner que les autres, soit à raison de la trop grande repléion, qui fait la graisse, & qui ensevelissent les vaisseaux, les rend presque invisibles ; soit à cause, s'ils sont visibles, qu'ils sont de liez ni plus ni moins que des cheveux : mais pour peu d'expérience que l'on ait de cet Art, il est aisé d'en sortir à son honneur : & si vous ayez vû des

personnes estropiées, peut-être n'étoit-ce pas la faute du Chirurgien ; car il ne se trouve que trop de gens qui naturellement appréhendent la saignée, & qui dans cette appréhension sont si fors de retirer le bras quand on se prépare à les piquer. Jugez-en quel danger ils se mettent, & si un pauvre Chirurgien, tout habile qu'il soit ne tremble pas pour son malade, & pour lui-même.

#### LE CLERC.

Vous avez raison, je me vœux quelquefois du mal d'avoir aussi cette foiblesse : toutefois je me console, puisque je ne suis pas unique en mon espece, & qu'il y a même de grands hommes qui l'appréhendent.

#### LE CHIRURGIEN.

On dit que le Maréchal de Gassion étoit de ce nombre, lui qui d'ailleurs ne craignoit point les coups dans la chaleur des combats, & qui n'en revenoit gueres sans être couvert de poussiere de sang & de plaies, & le Comte Grandpré n'a jamais voulu souffrir qu'on le saignat, & ne pouvoit même, dit-on voir saigner les autres. LE CLERC.

Je voudrois bien savoir d'où procède cette crainte?

#### LE CHIRURGIEN.

Entre plusieurs raisons naturelles que l'on peut rapporter, celle-ci n'est pas ce me semble à rejeter ; c'est le desir que l'on a de se vanger son ennemi, & l'esperance que l'on a de le vaincre, émeut tellement le cœur & le sang, qu'il n'est pas possible en cet état de concevoir aucune crainte. D'ailleurs on est si puissamment animé soit par l'exemple des plus vaillans Capitaines, par les fanfares des trompettes, le bruit des tambours & le cliquetis des armes, soit par l'honneur, que l'on peut appeller le premier mobile de la guerre, & l'estime particulier que l'on espere de son

Prince, que l'on se hazarde aveuglément par tout, & que l'on voit couler sans émotion le sang de ses propres blessures; au lieu que dans la saignée il faut tendre le bras de son propre mouvement, voir tirer avec son sang le principe de sa vie, le perdre inutilement, & payer encore celui qui vous cause une si dangereuse perte. LE CLERC.

Cette reflexion n'est pas moins véritable que judicieuse : mais passons de ce raisonnement à notre premier entretien, & faites-moi, s'il vous plaît, le récit de vos disgraces, comme je vous ai fait autrefois le récit des miennes.

#### LE CHIRURGIEN.

Cela est juste, & je prétends bien vous satisfaire présentement en ce point, puisque je vous tiens si à propos. Ecoutez donc le commencement de ma vie.

Le soin d'un pere qui n'aspire  
Qu'à bien élever ses enfans,  
M'avoit dès mes plus jeunes ans  
Dans un College fait instruire,  
Où dessous un Pedant mutin  
Je crachois déjà du Latin:  
Mais le métal sous qui tout roule,  
Manqua bien à mon salut,  
Et faute de trois tours de boule,  
Je ne pû aller jusqu'au but.

La fortune aveugle Déesse,  
Ainsi fut bien en peu de jours  
Abreger le prolix cours  
Des études de ma jeunesse;  
Déjà sur des sujets divers  
Je sagoitrois de foibles Vers,  
Quelque Sonnet, quelque Elegie,  
Quand par un importun courrier

J'appris qu'en l'Art de Chirurgie  
Il me falloit étudier.

Aussi-tôt je sentis ma face  
Nager en des ruisseaux de pleurs,  
Voyant si tôt flétrir les fleurs  
Que jè cueillois sur le Parnasse;  
Adieu, criai-je à mon Régent  
En déclamant contre l'argent;  
Maudit soit lustre de verre,  
Faux éclat, excrément trompeur,  
Tiré du centre de la terre  
Plus débile qu'une vapeur.

Espleuré comme un Héraclite,  
Je pris congé de Cicéron,  
De Virgile, Horace & Vatron,  
Du Trésor des Phrases d'élite,  
Prenant un Livre AD MEDICUM,  
Dont je fit mon VADE MECUM,  
Non d'Ovide, non d'Isocrate;  
Adieu dis-je aimable Entretien,  
Je veux caresser Hypocrate,  
Guidon, Tagaut & Galien.

Dès que je fus dans la Pratique,  
Je n'aspirai rien qu'à sortir,  
Et me disposant à partir,  
Je plantai-là notre Boutique;  
Mes amis les larmes aux yeux,  
Me vinrent faire leurs adieux  
D'une tristesse sans seconde,  
Et les consolant par mes ris,  
Aussi-tôt je me mis sur l'Onde;  
Pour tirer tout droit à Paris.

Paris où regne la malice,  
La fourbe & l'inhumanité

Les délices, la volupté,  
Et toute sorte d'avarice,  
Où le sexe est impérieux,  
Bien plus qu'en tous les autres lieux;  
Où chaque femme est la Maîtresse,  
Où la pompe est dans les Habits,  
Où toute égale la Noblesse  
Dans le velours & le tabis.

Femmes pleines d'ipocrisie,  
Vuides de saines passions,  
Qui feignent des dévotions  
Sous un masque de jalousie;  
Qui maltraitent des innocens  
Qui leur sont trop obéissans;  
Et qui dans un métier servile  
Sont obligez de filer doux,  
Quoi que dans leur natale Ville  
Ils valent mieux que leur Epoux.

Ces avortons de la Nature  
Disent toujours que leurs Maris,  
Par tout ailleurs comme à Paris  
Ont suivi la même aventure,  
Qu'elle feignent de vous haïr,  
Pour se faire mieux obéir:  
Qu'il faut paroître un peu severe,  
User d'une feinte rigueur,  
Ne parler jnmais qu'en colere,  
Pour avoir un bon Serviteur.

Si poussé d'un désir d'apprendre  
Un Frater\* se va présenter,  
Monsieur s'en ira consulter  
Madame, si l'on doit prendre:  
Mon cœur, dit-il, voi ce Garçon,  
Il n'a pas mauvaise façon,

[\* Garçon  
[ Chirurgien.

Mais la dédaigneuse examine,  
Le pauvre homme de bas en haut,  
Et s'il ne plaît pas dans sa mine,  
Ce n'est pas ce qu'il lui faut,  
La belle mere de Madame,  
Plus maigre qu'un corps desséché,  
De sa poitrine ayant craché  
Cent fois jusques à rendre l'ame,  
Pouvant à peine faire un pas,  
Vient toutefois dire tout bas  
Ces fots mots d'une voix étique;  
*Si ce Garçon au tems passé  
Fût venu dans votre Boutique  
On l'auroit bientôt chassé.*

Hélas! comme le monde change  
Tous les jours j'en vois des effets  
Nous n'avions que des gens-bienfaits,  
Mais, ô mutation étrange:  
A présent je n'en vois pas un  
Qui soit au dessus du commun.

Après cette Meduse horrible,  
Ayant respiré quelque peu,  
Trainé sa carcasse terrible,  
Et se remet auprès du feu.

Un autre qui se croit habile,  
S'en vient un billet à la main;  
Monsieur lui dit, venez demain,  
Ma femme à présent est en Ville,  
En cela je n'ai point de voix  
Je remets du tout à son choix:  
Si votre mine la contente,  
Vous pourrez ici demeurer,  
Consolez-vous en votre attente;  
Je ne vous puis rien assurer,

Après cet abord difficile,  
 On entre sous condition,  
 Que jamais sans permission  
 On ira faire un tour en Ville ?  
 Si Monsieur ne veut consentir  
 A la liberté de sortir,  
 Il faut que le Frater demeure  
 Tout un jour dans l'oïfiveté,  
 Sans esperer une seule heure  
 De relâche & de liberté.

Dure & rigoureuse contrainte :  
 Ceux d'un plus servile métier,  
 Tel que peut être un savetier,  
 Le Lundi peut sortir sans crainte  
 Les Clercs mêmes, des Procureurs,  
 De qui vous plaignez les malheurs  
 Respirent dans la servitude,  
 Les Fêtes principalement ;  
 Mais notre esclavage est si rude,  
 Qu'on nous refuse un seul moment,

#### LE CLERC.

Il est vrai que dans notre misere nous avons au moins cette consolation que nous sortons pour porter le sac, ou au Châtelet, ou au Palais, & que les après-dinées des Fêtes & Dimanches sont bien souvent libres pour nous : ce n'est pas que ce bonheur arrive à tous ceux de notre profession ; car si un Clerc est seul dans une Etude, en vérité je le plains, puisqu'il n'ose s'absenter une pauvre heure, si ce n'est quand Monsieur est dehors, encore lui laissera-t-il de la besogne, dont il faut qu'il réponde à son tour.

#### LE CHIRURGIEN.

Tant y a qu'il sort, & au lieu d'une heure, il en peut mettre deux : mais nous ne saurions, & n'ose-

rions prendre cette liberté non pas même le jour de Pâques, puisqu'aux bons jours les bonnes œuvres, & qu'à le bien prendre nous travaillons plus en ce temps-là qu'en un autre. Mais cher ami,

Notre mal seroit moins à plaindre,  
 Si parmi ces austeritez,  
 Leurs cruelles févérités,  
 Ne nous donnoient sujet de craindre :  
 Un sot & jeune Chirurgien,  
 Le plus souvent venu de rien,  
 Dont on fait la basse naissance,  
 Fait le brave, & tranche du grand,  
 Et voit avec indifférence  
 Tous les vices qu'ou lui rend.

Tandis qu'il est à la Boutique,  
 Quelques froids que soient les hivers,  
 Nous sommes toujours découverts,  
 Dans l'attente de la pratique,  
 Très-prompts, exacts & circonspects,  
 De lui faire voir nos respects,  
 Soit qu'il sorte, rentre, ou qu'il passe,  
 Ou soit qu'il prenne son manteau ;  
 Ce qui n'est rien qu'une grimasse,  
 Pour avoir cent coups de chapeau.

A dix heures une Servante,  
 Vient nos maux un peu terminer,  
 Nous appellant pour déjeuner,  
 Avec une mine riante :  
 Mais ce qui nous rend mécontents,  
 C'est qu'aux jeûnes des Quatre Temps,  
 Et tous ceux qu'observent l'Eglise,  
 Ce repas nous est interdit ;  
 Car Madame n'est point surprise,  
 Dedans l'Almanach qu'elle lit,

Une armoire nous est ouverte  
 Où l'on enferme le pain bis,  
 Plus noir toutefois qu'il n'est gris,  
 Ménage qui fait notre perte;  
 Pour déjeuner, c'est ce qu'on nous met,  
 Et non plus que chez Mahomet,  
 Bachus ne tient point de partie:  
 Si bien qu'en mangeant notre pain,  
 Nous croyons être en la Turquie,  
 Où l'on ne boit point de vin.

O parbleu vive les Procureurs encore lampe-t-on  
 chez eux quelquefois le demi-septier gaillard, que  
 nous appellons galopin par raillerie, & quoi que la  
 servante le baptise assez souvent, pour contenter l'es-  
 prit de sa Maîtresse, néanmoins nous aimons encore  
 mieux avoir du Vin trempé, que de l'eau toute claire.

#### LE CHIRURGIEN.

Et moi j'aimerois mieux être condamné à ne boire  
 que de l'eau, puisq'on ne vous donne ordinairement  
 que de la reinfure de Baquet, ou que le reste de la  
 bassière, qui doit plutôt passer pour du vinaigre,  
 que pour du Vin; & quand cela ne seroit pas le meil-  
 leur pour vous n'est toujours que du ginguet, ou du  
 Vin de Breigny, qui fait danser les chevres.

#### LE CLERC.

C'est une vérité dont je demeure d'accord à notre  
 confusion: mais quoi! il en faut passer par-là ou par  
 la fenêtre, pendant que nous y sommes, nous n'a-  
 vons point d'autres graces à espérer; & ce qui me  
 console, c'est que quand nous sommes Procureurs  
 nous-mêmes nous traitons les autres comme on nous  
 a traités, & nous bouchons les oreilles aux plaintes  
 que l'on en pourroit faire,

Si

Si jamais je puis obtenir des Lettres de Maîtrise  
 dans notre profession, je pratiquerai votre précepte,  
 & me vengerai bien sur les autres de tout ce que je  
 souffre maintenant.

Car savez-vous qu'on nous sépare  
 Le pain qui commence à moisir:  
 Vraiment il vous le faut choisir,  
 Dit Madame, d'humeur avare,  
 Quoi ne pouvez-vous le manger?  
 Faut-il pour vous un Boulanger?  
 Hé! Dieu, les pauvres vers de terre,  
 Qui faites tant les délicats,  
 Si vous étiez donc à la guerre,  
 Vous en feriez beaucoup de cas.  
 Il faut souscrire sans réplique,  
 A cet infame sentiment,  
 Et suivre le commandement,  
 D'une contrainte tyrannique  
 Après ce petit déjeuner,  
 Nous n'aspirons plus qu'au dîner;  
 Que toujours long-temps on diffère  
 Jusques à trois heures du soir,  
 Sans qu'aucune importante affaire,  
 Les ait contraint à le surseoir.  
 Pressez d'un appétit extrême,  
 Plus pâles & plus desséchés,  
 Que les vieux Hermites cachés,  
 Qui font en tous temps le Carême,  
 N'ayant presque plus rien d'humain  
 Qu'un simulacre de la faim,  
 On nous dresse à part une table,  
 Couverte de mets capricieux,  
 Semblables aux mets de la Fable  
 Qui trompent la bouche & les yeux.

B

Pour deux on met dans la chopine,  
 La moitié d'un demi-septier,  
 Que la Servante mêle entier  
 Avec l'eau de la cuisine,  
 Madame, fait l'invention,  
 De joindre avec discrétion,  
 Le clair élément insipide,  
 Mais quoi qu'il trompe en la couleur,  
 On sent bien quand la tasse est vuide  
 Que ce breuvage est sans faveur.

L'on compose notre potage,  
 Dans une écuelle à fond étroit,  
 Qu'on présente toujours froid,  
 Afin qu'il enfle d'avantage,  
 Où sur-tout l'on épargne pas  
 Le reste du dernier repas;  
 Chacun prend sa croute flottante  
 Sur du bouillon venant du sceau,  
 Qui de sa nature excellente,  
 Est toujours clair comme de l'eau.

Après la soupe notre viande,  
 Reste des enfans & du chat,  
 Remplit à peine un demi-plat  
 Pour notre ordinaire prébande;  
 L'aile d'un poulet étouffé,  
 Un morceau de bœuf réchauffé,  
 Plein de vers & de moisissure,  
 Qui produit de puantes odeurs,  
 Est la meilleure nourriture,  
 Des misérables serviteurs.

Quand le bœuf salé qui s'évante  
 Blanchit par son antiquité,  
 En tranche nous est présenté,  
 Sur la table par la servante,

Sans faveur, & sans graisse & tout sec,  
 Comme le vieil arc d'un rebec,  
 Nous le mettons sur notre assiette,  
 Ayant toujours égard à tout,  
 Nous le changeons en vinaigrette,  
 Afin d'en relever le goût.

Quelquefois au jour du dimanche,  
 Outre l'ordinaire commun,  
 Madame nous donne à chacun  
 La moitié de l'os d'une éclange:  
 Mais de la chair point, ou bien peu,  
 Si ce n'est que l'ardeur du feu  
 En ait brûlé une partie;  
 Car lors c'est pour nous ces morceaux  
 Beaucoup plus ameres que la fuye,  
 Où nos dents servent de couteaux.

Il faut finir en diligence  
 Le plaisir de ce doux repas;  
 Car Monsieur ne manquera pas  
 De nous prêcher sur l'abstinence;  
 Même bien souvent il nous lit  
 Le Livre où Hypocrate dit,  
 Pour Précepte de Médecine,  
 Qu'en notre puberté  
 Il faut peu chérir la cuisine,  
 Pour nous conserver la santé.

Les jours maigres de la semaine  
 On nous sert des harans forets,  
 Ou bien des pois ou des navets,  
 Cuits en eau de puis ou de fontaine,  
 Qu'il faut manger discrètement;  
 De la soupe fort rarement:  
 Pendant le cours du Carême,  
 Madame par dévotion

Nous fait languir de faim extrême,  
Mais dans un autre intention.

Un peu de citrouille chérie,  
Ou quelques fœrides poissons,  
Sont apprêtez pour les Garçons,  
Ou de la merluche pourrie;  
Des chalotte sur le réchauf,  
Aricors, fèves, artichauts,  
Le plus souvent à la poivrade;  
Dessus une assiette de bois  
On nous donne de la sallade,  
Des cardes avec des pois.

Si pour avoir affaire en Ville,  
Un de nous demande à sortir,  
Madame qui le voit partir  
Appelle incontinent sa fille,  
Disant qu'on mette le couvert:  
Bien souvent ils font au desert,  
Quand le Frater est à la porte,  
Qui pour tard être retourné,  
N'ayant rien mangé de la sorte,  
Trouve pourtant qu'il a dîné.

Mais cependant que l'hyver dure  
Il faut inventer quelque Jeu,  
Qui supplée au défaut dece feu,  
Contre l'horreur de la froidure:  
Et quand le jour est écoulé,  
De froid tout notre corps est gelé,  
Plus immobile qu'un tronc d'arbre,  
Sans pouvoir en rien nous cacher:  
Froid, & gelé comme du marbre,  
Il faut sans feu s'aller coucher.

Si nous sommes encore en glace,  
Quand à minuit on vient heurter

Sans rien dire & consulter,  
Du lit on se jette en la place,  
Demander qui va-là trois fois,  
Afin de connoître la voix.  
De celui qui frappe à la porte,  
De peur de quelque trahison,  
Ou qu'on ne vienne de la sorte,  
Nous surprendre dans notre maison.  
S'il est besoin d'aller en Ville  
Voir quelqu'un qui s'en va mourir,  
A peine avons-nous le loisir  
De prendre pourpointni mandille:  
Nous laissons même le manteau,  
De peur qu'il n'aille à la bonne eau;  
C'est-à-dire, qu'il ne revienne:  
Quand il faut retourner chez nous,  
Au diable l'un qui nous ramene,  
Pour nous défendre des filous.

L E C L E R C.

Je vous plains; car par ma foi à ce que je puis connoître  
vous avez plus de peine que nous: si nous nous couchons  
tard au moins dormons-nous le peu d'heures sans interrup-  
tion, & à moins que la Maîtresse ne soit en couche, & qu'il  
soit besoin de courir la nuit à la Sage-Femme, on n'oblige  
gueres un Clerc de se relever: Toujours quand cela arrive,  
si nous sommes quatre, cinq, ou plus dans la maison, nous  
ne manquons pas de nous joindre ensemble pour éviter la  
rencontre des voleurs, & nous défendre contr'eux en cas  
qu'ils missent la main à la serpe.

L E C H I R U R G I E N.

Si vous lui rendez ce service, c'est que vous espérez  
d'avoir part au Baptême, d'y gagner quelque franche lipées,  
la poignée de dragée & la part de tarte vous fautent allerte,  
& Dieu fait comment vous en faites part ensuite à vos amis,  
ou à leurs enfans: adresse utile pour gagner leurs bonnes  
graces.

L E C L E R C.

Vous êtes sou ou le Roi n'est pas noble! Ou diable avez-

vous jamais vû que les garçons entrent dans les chambres des accouchées : Une Garde ne se fait-elle pas de leur chapeau, où ne leur fait-elle pas baiser la cramailière ! Et quand cela ne seroit pas comme Serviteurs, ne sommes-nous pas obligez d'obéir à nos Maîtres, aussi-tôt qu'ils nous commandent.

LE CHIRURGIEN.

La pelle se mocque du fourgon, cher Ami, nous nous acquittons de cet office aussi-bien que vous ; & si nous avons témoigné le moindre refus, quand le Maître nous commande, on nous donneroit bien-tôt notre sac & nos quilles.

Quelquefois qu'il pleuve ou qu'il vente,  
Lorsque nous allons nous coucher,  
Un Laquais nous viendra chercher,  
Pour voir au lit quelque Servante  
Qui se plaint d'un mal de côté :  
Après qu'il a long-tems heurté,  
Il faut que notre corps essuie  
Les injures de la saison,  
La neige, la grêle & la pluie,  
En le suivant à sa maison.

Etant revenus sans chandelle,  
Nous n'aspérons qu'au repos,  
Cherchant notre lit les yeux clos  
Au bout des degrés d'une échelle :  
Si-tôt que nous sommes dedans,  
Le froid nous fait claquer les dents,  
Plus transis que les pâles ombres,  
Quand pour augurer les malheurs,  
Du creux de leurs sépulchres sombres  
Elles sortent toutes en pleurs.

Pendant qu'une bonne nature,  
Maintient nos corps en leur santé,  
Et qu'aucune incommodité,  
N'en détruit la température,  
L'on nous souffre dans la maison,  
Mais pendant la rude saison,  
Lorsque la moindre maladie,  
Nous rend le visage blême,  
Notre Maître nous congédie,  
Pour aller chercher quelque ami.

Si nous manquons de connoissance,

On nous envoie à l'Hotel-Dieu,  
Qui par la puanteur du lieu,  
Augmente notre souffrance,  
Là souvent pour un mal léger  
Que l'on pourroit soulager,  
On est languissant de tristesse,  
Et ne trouvant à qui parler,  
Au fort que la douleur nous presse,  
Nous mourons sans nous consoler.

Quand l'on relève la moustache,  
A quelque grave Crocheteur,  
Monsieur Tance le serviteur,  
S'il voit qu'un seul poil se détache,  
Si ce rultre a senti le fer,  
Pour quelque cheveux échauffer,  
Et que d'abord il se retire,  
Le Frater à beau s'excuser ;  
Le Maître ne cesse de dire,  
Qu'il a raison de l'accuser.

S'il est dans son humeur bizarre ;  
Il lui donnera son conge,  
Le pauvre Frater tout affligé,  
Son sac incontinent préparé.  
Mais, hélas ! dirai-je mot,  
Quand il faut ouvrir l'esquipot ;  
Par colere ou par fantaisie  
Il dit qu'on a pris son argent,  
Et lors retient par jalousie  
Le salaire au pauvre indigent.

Voilà, cher Ami, les miseres  
Qu'à Paris souffrent les Fraters ;  
Leurs maux dépeints dans mes Vers,  
Montrent que nous sommes tous freres,  
Ce nom aux Meuniers est commun  
Car Frere ou Frater c'est tout un  
Parmi ces gens qui sont l'oracle ;  
Et si nous leur sommes égaux,  
Il ne faut pas crier miracles,  
Car nous souffrons autant de maux.

Aussi suis-je si las de vivre ainsi, & d'être dans ces sortes  
de conditions, que dès aujourd'hui je pourrai bien quitter

[\* Boîte où l'on  
serre l'argent,

Maîtres & Maîtresses, s'ils me disent quelque chose qui me choque : & afin d'avoir quelque prétexte honnête, je suis d'avis que nous allions boire pinte ensemble ; au moins êtes-vous assuré qu'à mon retour j'aurai ma fauce, & ce sera l'occasion favorable pour sortir ; aussi-bien la recherchai-je il y a plus de quatre ou cinq mois. Grace a Dieu, j'ai de quoi vivre en mon pays ; & d'ailleurs, mon Pere & ma Mere sont si fort âgés qu'ils seront ravis de me voir auprès d'eux pour les secourir en leur vieillesse.

### LE CLERC.

Ajoutez à cela une jolie Maîtresse, qui vous attire plutôt que tout autre chose, & qui en effet est un puissant charme aux jeunes hommes de notre âge. Je suis bien-aisé que cette envie vous prend, car il vaut mieux être Maître que Serviteur, Allons donc goûter si le vin est bon sur cette pensée ; vous m'avez hoché la bride si agréablement, que je ne m'en saurois défendre : c'étoit pourtant que vous aviez dessein de sortir, je n'aurois garde de vous arrêter, puisque je ne voudrois pas être cause de votre disgrâce. Les amis doivent toujours procurer le bien de leurs amis, ce seroit ne les pas aimer de leur vouloir empêcher leur avantage. Cependant vous m'avez infiniment obligé de me faire le récit de maux que vous avez soufferts, & que ceux de votre profession souffrent. Cette peinture est si jolie & si agréable, que je ne me suis point lassé de l'entendre, & voudrois être condamné de l'ouïr toute la journée.

### LE CHIRURGIEN.

Si après le mal que j'ai enduré depuis quatre ans, je puis goûter un peu de repos, je donnerai au public cette petite peinture de nos infortunes à votre imitation. Nos Camarades seront bien-aisés de l'acheter, & d'y lire leur vie & la mienne, & s'il me tombe quelque chose dans la mémoire dont je n'aie point parlé ici, je l'ajouterai avec joie, & prendrai plaisir de laisser ce Tableau assez naïf, ce me semble aux Confreres de notre Ordre, qui viendront après nous.

FIN.



